

# CHATEAUNEUF VAL-SAINT-DONAT



HISTOIRE

&

DECOUVERTES

# SOMMAIRE

## L'HISTOIRE :

1. LE VIEUX VILLAGE
2. LE CHATEAU DU VIEUX VILLAGE
3. LA VOIE ROMAINE
4. LES EGLISES
5. LES JAS
6. LA CHAPELLE SAINTE MADELEINE
7. CHATEAUNEUF LES CHARBONNIERS
8. LE PLEIDIEU
9. LA RESISTANCE
10. LA CRYPTTE SAINT-DONAT
11. L'EGLISE SAINT-DONAT
12. OBJET ANCIEN DECOUVERT SUR LA COMMUNE

## LES RANDONNEES :

1. CIRCUIT DU VIEUX VILLAGE
2. CIRCUIT DES BORIES

# L'HISTOIRE

## 1

### *LE VIEUX VILLAGE*

*Le vieux village de Châteauneuf-Val-Saint-Donat est bâti sur une butte dominant la plaine, et se trouve à l'Est du hameau des Chabannes. Les premières mentions écrites du village datent de 1220 (sentence arbitrale de Meyrargues, archives des Bouches du Rhône).*



*Le vieux village de Châteauneuf-Val-Saint-Donat vu depuis le plan*

*Comme de nombreux villages Provençaux, il est construit sur une éminence, ce qui permit dans des siècles reculés de le défendre des invasions barbares.*

*Quelques monnaies Gauloises et Romaines trouvées dans les environs immédiats peuvent inciter à croire que ce site de hauteur fut occupé très tôt.*

*Sur le sommet de la butte était construit le château.*

*Le village s'étalait sur les pentes Sud et Sud-Ouest. Il était autrefois fortifié comme l'indique la signification de son nom Castrum (petite agglomération fortifiée).*

*Une délibération du conseil municipal, datée du 9 Février 1653, "autorise la démolition du Barry et du Portal, et que plusieurs particuliers, dont les maisons étaient contiguës aux Barrys, ayant élevé des protestations, notamment Lieutard et Richaud, ont la permission de récupérer les pierres sans abus, pour refaire la cantonade de leur maison".*

*Les rues principales du village portaient les noms de rue Soubeyranne, rue des Jarlandins, rue du Colombier où était située l'école. Les ruelles du Four, de l'Andronne, de Clastre reliaient les rues principales entre elles. Quelques maisons situées en contrebas de l'enceinte constituaient le quartier de la Bourgade.*

*L'église, située à l'intérieur même du bourg, adossée sur le flanc Sud du château, portait le nom de Notre-Dame de l'Etoile, et était en fait la chapelle seigneuriale.*

*L'église Sainte Antoine existe toujours et se trouve à une centaine de mètres, au Sud du vieux village.*

*Le vieux village est, depuis la fin du XIX siècle, abandonné de ses habitants.*



## L'HISTOIRE

### 2

# *LE CHATEAU DU VIEUX VILLAGE*

*Au sommet du vieux village se dressent les ruines d'un château féodal, qui fut la résidence des seigneurs de Châteauneuf.*



*Ruines du château avec la cour d'honneur envahie de buissons*

*Aucun document ne permet de dater l'époque de sa construction, mais on peut avancer qu'il date au moins du XV siècle.*

*En effet, en 1482, les consuls de Sisteron vinrent dans ce château pour féliciter Raymond de Glandevès, seigneur du lieu à cette époque et Gouverneur de Provence, pour la naissance de son enfant.*

*Voici la description qu'en fait l'abbé J.M. Maurel dans sa monographie de Châteauneuf-Val-Saint-Donat :*

*Bâti sur le rocher, à l'extrémité Nord du village, il occupait une surface de 30 mètres sur 17 mètres.*

*Du côté du midi, il était bâti sur des contreforts servant de mur de soutènement qui le rendait inaccessible.*

*Sur ce versant, plusieurs tours carrées servaient de poste d'observation.*

*A l'Ouest, une immense tour carrée, garnie de meurtrières pratiquées dans des murs d'une grande épaisseur, en défendait l'accès.*

*On accédait au château par le Nord.*

*L'entrée était précédée d'une avant-cour, autour de laquelle se trouvaient les greniers seigneuriaux, les écuries, les caves.*

*Cette avant-cour franchie, on entrait dans la cour d'honneur.*

*Celle-ci était équipée d'un four, d'un puits communiquant avec une citerne enterrée de 6,80 mètres par 4 mètres.*

*La cour d'honneur permettait d'accéder à une vaste salle appelée salle des hommages, où était rendue la justice du village.*

*De cette pièce, on entrait alors dans la bâtisse du seigneur par l'intermédiaire d'un vestibule.*

*Le château était composé de la manière suivante :*

*Le rez-de-chaussée comprenait la cuisine et le salon, ainsi qu'une pièce permettant d'accéder au cachot.*

*Le premier étage était composé de six pièces.*

*Le deuxième étage correspondait au grenier.  
A l'Ouest et en contrebas du château se trouvait le jardin seigneurial  
composé de trois banquets.*



*Meurtrière située sur le mur Nord du château*

*Le dernier seigneur à habiter ces lieux fut Monsieur de Cabre.  
Lors de la Révolution, les administrateurs du district de Sisteron  
mirent aux enchères sa démolition.*

*Il fut donc détruit en 1793, comme de nombreux châteaux  
environnants, tels que ceux de Peipin, de Turriers, de Valernes, pour  
n'en citer que quelques-uns.*

## L'HISTOIRE

### 3

# LA VOIE ROMAINE

*Créée au moment de la conquête du midi de la Gaule, à partir de 120 av. J.-C. par le consul Cneus Domitius Ahenobarbus, la voie romaine Via Domitia ou Voie Domitienne du nom de son fondateur, reliait l'Italie aux provinces d'Espagne.*

*C'est la plus ancienne route construite en France. Elle fut réalisée à des fins militaires, mais rapidement elle devint une voie de communication et de commerce.*

*Pendant le Moyen-Age, on l'utilisait encore couramment. Cette voie franchissait les Alpes au col du Montgenèvre, gagnait le delta du Rhône par les vallées de la Durance et du Calavon, traversait les plaines du Languedoc et du Roussillon, pour arriver en Espagne par le col de Panissars près du Perthus.*

*Le tracé de cette voie est attesté par les historiens de l'antiquité, mais sur la portion comprise entre Apt et le col du Montgenèvre, aucune borne milliaire\* n'a été retrouvée.*

*Un gué aménagé sur la commune de Saint-Michel-l'Observatoire et un pont situé sur la commune de Ganagobie sont les seuls ouvrages d'art encore visibles dans notre département.*

*En ce qui concerne notre commune, la tradition veut que la route pavée passant devant le Jas des Bides et reliant le torrent du*



*Mardaric sur la commune de Montfort soit un tronçon de la voie Domitienne.*

*D'ailleurs les anciens du village ne l'appellent-ils pas "voie romaine"? La carte IGN au 1/25000 la dénomme aussi "ancienne voie Domitienne".*



*Pont sur la voie Royale (commune de Chateauneuf-Val-Saint-Donat)*

*En fait il existe trois itinéraires possibles de la "via Domitia", pour rallier Peyruis à Sisteron :*

*- Le premier longeant la vallée de la Durance et empruntant le tracé actuel de la Nationale 96.*

*Cette première hypothèse s'appuie sur la découverte, en 1986, d'un tronçon de voie à la Cassine sur une longueur de vingt mètres et dont la largeur approche sept mètres.*



*- Le second serpente sur le flanc Est du sommet de la Louvière et suit le tracé de la route pavée, pour arriver devant le Jas des Bides et continuer ensuite vers le hameau des Paulons.*

*- Le troisième enfin, emprunte le vallon du Mardaric, passe au pied de la chapelle Saint-Donat, remonte le vallon du Pas du Vèze, rejoint les Combes, passe aux Jas et arrive aux Paulons.*

*D'après certains Archéologues (G. Barruol et P. Martel), le troisième tracé est le plus probable.*

*Cette hypothèse est étayée par l'existence sur le territoire de Montfort (deux cents mètres au Sud de la ferme de la Combe, dans le fond du vallon), d'un pont présentant des analogies avec le pont romain de Ganagobie, ou d'autres ponts situés en Italie (Ligurie).*



*La voie Royale sur la commune de Montfort*

*La chaussée empierrée qui permet, depuis le Jas des Bides, de rejoindre le vallon du Mardaric, est la Route Royale suivie par la Poste à la fin de l'Ancien Régime.*

*Sur la carte de Cassini\*\*, elle est indiquée comme étant la route principale reliant Peyruis à Sisteron.*

*Un pont situé sur cette voie, et se trouvant sur notre commune à environ quatre cents mètres au Nord-Ouest de la ferme Saint-Jean, comporte sur la clé de voûte la date de 178?...*

*Cela pourrait confirmer son aménagement avant la Révolution.*

*Cette voie fut abandonnée au milieu du XIXème siècle au profit de l'itinéraire passant par Saint-Auban (l'actuelle Nationale 96).*

*Mais rien ne prouve que cette Route Royal ne fût pas elle-même construite sur une ancienne voie.*

*Alors, quel est le véritable tracé de la voie Domitienne ?*

*La réponse est difficile à établir, tant qu'une preuve formelle n'est pas trouvée, sur l'un des trois itinéraires présumés.*

*\*Borne milliaire : elle indique la distance en mille romain (1,481 km) à partir d'un chef lieu d'une cité. Sur la borne étaient inscrit le nom de l'empereur ainsi que ses titres (Grand Pontife, Tribun, Consul, Imperator).*

*\*\*Carte de Cassini : carte de France réalisée par César François de Cassini de Thury au XVIIIème siècle. Cette carte était à l'échelle 1/86400.*

## L'HISTOIRE

### 4

## LES EGLISES

### *L'église Notre Dame de l'Etoile*

*Elle est citée pour la première fois dans une bulle du pape Clément VII datée du 12 juin 1532.*

*L'église Notre Dame de l'Etoile était située sur la butte du vieux village, enclavée entre le mur Sud du château et deux rues très étroites.*

*La famille seigneuriale pouvait accéder de la cour du château directement à l'église par un passage créé au-dessus de la porte principale en 1637.*

*Une délibération du conseil municipal est prise en 1616 pour l'achat de luminaires.*

*Monseigneur d'Arbaud en 1653 vient faire une visite épiscopale.*

*En 1677, un agrandissement de l'église est envisagé.*

*Un maçon de Peipin est même retenu pour une somme de 600 livres, mais la destruction de bâtiments contigus à l'église fait échouer le projet.*

## *L'église Saint Antoine*

*L'église Saint Antoine est située une centaine de mètres au Sud du vieux village.*

*On l'aperçoit encore depuis le village actuel.*

*En 1638, l'Evêque de Sisteron ordonne de transférer les droits paroissiaux de l'église Notre Dame de l'Etoile à l'église Saint Antoine.*

*Mais le Seigneur du village s'opposa à cette opération qui l'aurait obligé de se déplacer pour effectuer ses devoirs religieux.*

*En 1683, l'église Saint Antoine, sous la pression grandissante des habitants, devint enfin l'église paroissiale.*

*En 1876, on l'utilisait encore pour le culte des cérémonies funèbres des rares habitants du vieux village que l'on inhumait au cimetière voisin.*

*Ensuite, la voûte s'écroula et elle fut remplacée par la vieille église Sainte-Madeleine.*



## *La vieille église Sainte Madeleine*

*Au XVIIIème siècle, la population déserte peu à peu le vieux village pour venir s'installer sur les contreforts de la montagne de Lure (les Jas que l'on connaît de nos jours).*

*Le 11 mai 1777, les habitants des hameaux de Bide, Razeaux, Martels, Fabres, Videaux, Alamagnons, Chabannes, Carquois, Pleidieou, Paulons, Auberès et Aboris demandent à l'Evêque de Sisteron la construction d'une nouvelle église située à proximité des hameaux.*

*En effet, les paroissiens des jas trouvaient la distance bien trop importante entre leurs habitations et l'église Saint Antoine située sur la colline.*

*Mais les quelques personnes résidant encore dans le vieux village étaient opposées à ce projet.*

*Malgré leur opposition, l'Evêque de Sisteron autorisa par décret daté du 9 mai 1779 la construction de l'église qui fut appelée Sainte Madeleine.*

*On la construisit au jas des Corbons.*

*L'édifice fut financé uniquement par des particuliers, la commune refusant son concours financier.*

*En 1806, l'église s'écroula.*

## *La nouvelle église Sainte Madeleine*

*Une délibération du conseil municipal accorda alors la création d'une nouvelle église qui serait située au hameau des Chabannes.*

*Pour cela, la mairie dut vendre deux parcelles de terrains (le pré du plaidieou et une terre au quartier des grangettes).*

*Construite entre 1815 et 1820, elle est dédiée à l'Exaltation à la croix, fête patronale du village.*



*La sacristie fut construite plus tard, en 1854.*

*L'abbé Maurel la décrit de cette manière en 1891 :*

*Elle est dépourvue de style, d'élégance et de régularité dans sa forme.*

*C'est une sorte de voûte écrasée, se terminant par une autre voûte encore plus écrasée qui abrite le sanctuaire.*

*Le campanile possède deux cloches.*

*En 1807, la plus petite coûta 400 Francs de l'époque.*

*La deuxième cloche fut acquise en 1875 après une souscription.*



*Cette église accueille encore de nos jours pratiquants et manifestations culturelles diverses.*

## L'HISTOIRE

### 5

## LES JAS

*Notre commune est composée de plusieurs hameaux dénommés Jas.*

*Le mot jas, d'origine provençale, est issu du bas latin jacium signifiant « lieu où l'on gît, où l'on est couché ».*

*Dans notre région, le jas désigne la bergerie où vient s'abriter le troupeau ou, par extension, un lieu de repos.*

*A l'origine, ces hameaux n'étaient que de simples bergeries ou de simples bâtiments agricoles.*

*Ils prirent peu à peu de l'importance à cause de l'accroissement de la population et de la désertion du vieux village au XIXème siècle.*

*Les jas composant la commune sont les suivants :*

### *Le jas de l'Amagnon*

*Il s'appelait autrefois le jas d'Allamagnon (monographie de l'abbé Maurel datée de 1891).*

*L'origine de son appellation n'est pas déterminée.*

## *Le jas des Bides*

*Il porte le surnom de Jean Martel qui au XVII ème siècle en était le principal propriétaire (archive municipale, délibération du 14 octobre 1663).*



## *Les Chabannes*

*Les Chabannes vient du mot Grec Kapana signifiant crèche, et du Celte Cab signifiant hutte.*

*Cette appellation est notée pour la première fois dans une donation de Pierre Charrée, commandeur de l'hôpital des pauvres à l'évêque de Sisteron, en date du 14 des calendes de mai 1272.*

*Ce hameau est le premier à être cité sur un écrit.*

*On le retrouve sur un acte de donation faite par Pierre Charrée et sa femme à Alain II évêque de Sisteron, en date du 14 des calendes de mai 1272.*

## *Le jas de Corbons*

*Il doit son nom à la famille Corbons qui posséda longtemps ce jas (monographie de l'abbé Maurel datée de 1891).*

## ***Le jas de Cœur***

*Situé sous le jas du Thoron, l'origine de son nom n'est pas connue.*

## ***Le jas de Martel***

*Appelé autrefois Jas de Créma, porte le nom d'une famille Martel qui y vécut de nombreuses années.*

## ***Le jas des Paulons***

*Il porte le surnom de Gaspard Meynier dit Paulon (archive municipale, délibération de 1726).*

## ***Le jas de Péguier***

*Sur le cadastre Napoléonien, ce jas ne porte aucune dénomination.*

*Au XIX ème siècle, le propriétaire de ce jas élevait des cochons.*

*D'après d'anciens Chabannais, il est possible que la dénomination de ce jas vienne du fait que l'odeur de ces animaux venait se coller, se « péguer » sur son propriétaire.*

## ***Le Thoron***

*En Provençal, le préfixe Thor désigne un tertre (petite éminence, butte).*

*Le nom de ce jas vient du fait qu'il est implanté sur le flan d'une colline, à l'abri du vent dominant (Mistral).*

## L'HISTOIRE

### 6

# LA CHAPELLE SAINTÉ MADELEINE

*Vous la trouverez solitaire au milieu des chênes blancs, à quatre kilomètres environ au Sud Ouest du village, à quelques pas à gauche de la route allant à Mallefougasse.*

*C'est un petit édifice roman qui a vu le jour vers 1180.*

*La tradition veut que cette chapelle ait été construite sur un ancien monastère de Templiers.*

*Bâtie en pierre de taille, cet édifice a des murs de un mètre d'épaisseur.*

*La nef se soude à une abside voûtée en cul de four. Un œil de bœuf éclaire l'intérieur de la chapelle.*

*En 1663, une délibération du conseil municipal nous apprend que ce bâtiment est dans un état pitoyable :*

*" Serait requis et nécessaire de faire une porte à la Sainte-Madalène à cause qu'est un lieu saint qu'est profané par le bestailh qu'est un très grand doumaige à cause que ne se peut célébrer le saint service divin dont dieu pourroyt estre irrité contre nous".*

*En 1686, un ermite, Frère Balthazar, originaire de Rochebrune dans les Hautes Alpes, s'installe dans la chapelle.*



*Frère Balthazar demande au conseil municipal de faire mettre une porte à sa "cellule", pour qu'il puisse :*

*"prendre sa retraite sans qu'il aille dormir ailleurs, car ne veut aller dans le monde en aucune façon et manière que soit et qu'il veut demeurer dans la solitude comme sont obligés les bons et véritables ermites".*

*Le conseil fit installer une porte à la chapelle, et Frère Balthazar put résider dans la Madeleine.*

*L'ermite vint dès lors au village pour enseigner la lecture et l'écriture aux enfants, moyennant quelques sols.*



*La chapelle avant sa restauration*

*Peut être que frère Balthazar dort à présent sous le dallage de la chapelle, n'ayant pas voulu quitter son ermitage.*

*Jusqu'à la Révolution, les ermites se succédèrent et enseignèrent aux filles et aux garçons du village.*

*Une citerne, située à quelques mètres de l'édifice, fournissait l'eau nécessaire pour entretenir de maigres cultures, qui avec le produit de leur quête, leur procuraient de faibles moyens de subsistance.  
La "cellule" des ermites, adossée à la chapelle du côté du midi, n'est maintenant plus qu'un tas de ruines.*

*En 1793, la chapelle et ses dépendances sont vendues comme bien national pour une bouchée de pain, à François Jacob de Sisteron.*

*Depuis ce temps, la chapelle, perdue au milieu des bois, n'abrita plus que les bergers et les moutons, et servit de refuge aux voyageurs.*

*En 1977, l'actuelle propriétaire, Mme Vogade, fit restaurer entièrement l'édifice et installer une grille pour éviter les dégradations à l'intérieur du bâtiment.*



*La chapelle après sa restauration*

## L'HISTOIRE

### 7

# CHATEAUNEUF LES CHARBONNIERS

*(dénomination de 1423 à 1733)*

*Ce surnom lui fut donné pour le distinguer des autres villages du même nom, assez nombreux en Provence et, surtout, de Châteauneuf sur Volonne, confusion facile étant donné la proximité des deux pays.*

*Il fut naturellement inspiré d'une des principales activités des habitants du pays qui utilisaient les bois provenant des défrichements en les transformant en charbon de première qualité.*

*En hiver, les bûcherons coupaient, transportaient et empilaient le bois. Et, dans le cadre de ces activités, s'affirmaient de véritables spécialisations.*

*Les « palaioli » coupaient les troncs alors que les « vetturini » transportaient le bois à l'aide d'infatigables mulets. Ceci dit, les véritables enfants du bois étaient les charbonniers, les hommes noirs qui vivaient dans les cabanes, choisissant au fur et à mesure les zones les plus appropriées pour la production de charbon.*

*Nul ne savait interpréter mieux qu'eux les humeurs et le caractère du bois et connaître l'art, très ancien, de la transformation du bois en*

*charbon. Ils bâtissaient des meules de charbonnière avec une précision géométrique et suivant un rituel complexe qui permettait au bois de brûler lentement, placé à la verticale autour du pieu central.*



*La construction en forme de coupole était ensuite couverte de « piote » (mottes de terre) et de feuillage sec.*

*La cuisson, lente, durait 4 ou 5 jours, puis arrivaient les « vetturini », accompagnés d' « imballini », les hommes qui mettaient le charbon dans les sacs et en vérifiaient le poids exact.*

*Naturellement, les nouvelles méthodes de production industrielle et l'exploitation d'autres sources d'énergie ont condamné cet art silencieux à un déclin rapide.*

## L'HISTOIRE

### 8

## LE PLEIDIEU

*Le lavoir du Pleidieu est situé au Sud de notre commune, au milieu des champs, loin de toute habitation.*

*Son emplacement s'explique par la présence d'une source qui, malgré son caractère intermittent, est un bien précieux sur notre commune.*

*Les archéologues\* nous apprennent que lors de l'antiquité, un établissement gallo romain de 3000 m<sup>2</sup> était situé à proximité du lavoir.*

*Les pierres, les nombreux débris de tegulae\*\* et d'amphores trahissent la présence de ce bâtiment.*

*Cette constatation permet de penser que cette source existait déjà à l'antiquité.*

*En France, une majorité de lavoirs datent de la fin du XVIIIème siècle.*

*Le 03 février 1851, une loi accorde un crédit subventionnant à hauteur de 30% la construction des lavoirs qui se développent alors rapidement.*

*En l'absence d'information, on peut imaginer que le lavoir du Pleidieu ne déroge pas à cette règle.*

*Les lavandières\*\*\* devaient se retrouver une fois par semaine au lavoir, et utilisaient la cendre de bois comme lessive.*



*Le linge était transporté depuis les différents hameaux par brouettes ou par charrettes.*

*La longue pierre perpendiculaire au lavoir servait à l'essorage des draps.*

*L'utilisation du lavoir a été progressivement abandonnée au XXème siècle.*

*Il reste de ce lieu le souvenir d'une époque révolue qui rappelle le dur labeur de nos grands-mères.*



*Vous pourrez le découvrir par le Chemin du Lavoir, ce sera l'occasion d'une promenade bien agréable.*

*\* : carte archéologique de la gaule (les Alpes de Haute Provence).*

*\*\* : tuile romaine.*

*\*\*\* : nom donné aux femmes qui lavaient le linge à la main.*

## L'HISTOIRE

### 9

# LA RESISTANCE

*Le 06 juin 1944, très tôt le matin, radio Londres annonce le débarquement des alliés sur la côte normande.*

*En fin de journée, des sympathisants (majoritairement de Saint-Auban et des environs), au courant du débarquement allié, rejoignent discrètement un lieu de rassemblement situé entre la colline de Clubières et Chateauneuf-Val-Saint-Donat.*

*Ces personnes, au nombre de 170 environ, sont cantonnées dans des fermes, granges, bergeries, dans les quartiers des deux ponts, des Touisses, des Berlis, au jas de la Bri, la gorge de Belon et le Grand-Hubac.*

*Les hommes sont armés et reçoivent un rudiment d'instruction au maniement des armes.*

*Quatre sections de quinze hommes sont formées.*

*Le manque d'armes et de munitions est réel, mais malgré cela, une première attaque est lancée contre la garnison allemande cantonnée près de l'entrée de l'usine de Saint-Auban.*

*Après ce premier fait d'arme, le groupe déménage au-dessus de Chateauneuf-Val-Saint-Donat, au pied de la montagne de Lure.*

*Un grand nombre de travailleurs de l'usine de Saint-Auban est venu renforcer le groupe des maquisards.*

*Des campements sont dressés à proximité des fermes de la borie de Mouranchon et de Combe belle.*

*Le 18 juin, ordre est donné de dissoudre le maquis et de reformer des petits groupes.*

*Le Lieutenant Bourriel reste avec une quarantaine d'hommes.*

*Ce petit groupe s'installe alors dans une bergerie de la montagne de Lure.*

*Il s'agit de la borie de Mathieu, qui possède un puits avec de l'eau.*

*A partir du 19 juin, la vie s'organise autour de cette bergerie : nettoyage des lieux, installation de la cuisine, aménagement des dortoirs, réalisation de caches pour les armes et les munitions.*

*Le camp est soumis à un régime militaire :*

*Des postes de gué sont aménagés.*

*Le groupe est divisé en trois sections comme dans l'armée régulière.*

*Des patrouilles sont organisées le long des routes.*

*Les hommes sont entraînés au maniement des armes mais sans tir réel, pour éviter de se faire repérer.*

*Petit à petit, l'ordinaire s'améliore grâce à un approvisionnement plus régulier en nourriture.*

*Un troupeau pâture à proximité de la borie de Mathieu.*

*Des moutons sont achetés à l'éleveur et viennent compléter les repas du groupe de maquisards.*

*Le 4 juillet, les maquisards apprennent que le maquis du Vercors a été décimé.*

*A partir de cette date, le système de défense du camp sera renforcé.*

*Les gardes de nuit sont doublées, les liaisons entre le maquis et le village de Chateauneuf-Val-Saint-Donat sont améliorées.*

*La ferme Amayenc, située en dehors du village et bien en vue depuis le maquis, sert de relais.*

*Un code avec signaux optiques est mis au point, de jour comme de nuit.*

*Tous les jours, un maquisard en rentrant de patrouille passe chez monsieur Javel, épicier au village.*

*L'épicerie sert de boîte aux lettres et permet aux maquisards d'obtenir des informations de radio Londres.*

*Si un des messages est destiné au maquis, monsieur Javel fait parvenir le communiqué au groupe de maquisards par son fils, Robert, âgé de 9 ans, tout fier d'être utile comme agent de liaison.*

*Le 21 juillet, la garnison allemande de la citadelle de Sisteron est attaquée par des maquisards.*

*Le même jour, une opération menée par le maquis résidant à Chateauneuf sera lancée contre des renforts allemands sur la nationale au Nord de Peipin.*

Extrait du livre de monsieur Achille Lenarduzzi "*La résistance et le maquis dans le secteur de Saint-Auban*".

## LA CRYPTE DE SAINT DONAT

*(située sur la commune de Montfort)*

*En face de l'église Saint Donat-le-Bas, sur le flanc Sud du sommet de la Louvière, se cache un des plus mystérieux monuments que compte notre département.*

*Protégée par une forêt de chênes verts, une église souterraine romane datant du XIIe siècle s'y dissimule.*

*Vous devrez être attentif pour l'apercevoir car celle ci est construite dans une doline de trente mètres de diamètre et d'une profondeur de dix mètres.*

*Vers l'an 500, Jean l'évêque de Sisteron fit appel à Donat d'Orléans pour évangéliser le pays de Lure.*

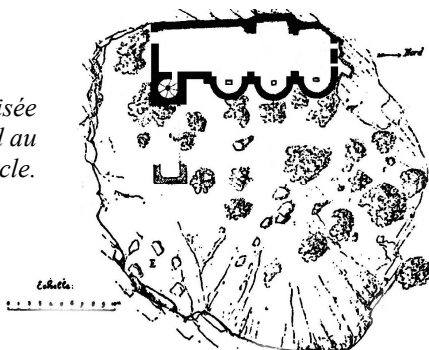
*Saint Donat aurait vécu dans cette doline appelée autrefois "Couvent des Crottes", celle ci lui aurait servi ensuite de sépulture.*

*L'église Saint Donat-le-Haut fut ensuite construite sur ce sanctuaire.*

*Des fouilles réalisées par l'abbé Andrieu vers 1880 ont permis de lever une partie du mystère de cette crypte.*

*Malgré l'effondrement de la voûte qui atteignait le haut de la doline soit dix mètres, on peut encore imaginer ce que devait être la forme de l'édifice.*

*Vue de dessus réalisée  
par M. Bachelard au  
XIX<sup>ème</sup> siècle.*



*L'église souterraine, aussi appelée crypte, occupait la partie Ouest de la doline.*

*D'une longueur de seize mètres par cinq mètres de largeur, elle comportait deux entrées distinctes.*

*La première entrée se faisait par l'escalier en colimaçon encore existant, la seconde par le sud de l'édifice.*

*Le mur Est comportait trois absidioles semi-circulaires voûtées en cul-de-four.*

*Le mur Nord possède deux excavations naturelles qui auraient pu accueillir la dépouille de Saint Donat.*





## L'HISTOIRE

### 11

# *L'ÉGLISE SAINT DONAT*

*(située sur la commune de Montfort)*

*Vous l'apercevez au détour d'un virage, lorsque vous allez à Chateauneuf Val Saint Donat ou à Mallefougasse.*

*Construite sur une butte, dans un site sauvage, elle s'impose au regard par l'équilibre de ses volumes et la majesté de ses lignes.*



*Ce monument est l'un des plus anciens édifices médiévaux de la Haute Provence.*

*Il a été construit vers l'an 1040 et présente toutes les caractéristiques des constructions du premier art Roman méridional.*

*Cette église est un témoin de la plus ancienne architecture médiévale, qui n'a pas d'équivalent dans toute la Provence.*

*C'est une église de plan basilical, formée d'une grande et haute nef flanquée d'étroits collatéraux et d'un transept bas ouvrant sur trois absides.*

*Elle est bâtie en moellons grossièrement équarris, où seuls les arcs, les piédroits et les chaînages d'angles sont appareillés avec soins.*

*Longtemps utilisée comme bergerie et comme habitation, elle était prête à s'effondrer, quand en 1970, un Comité de Sauvegarde entrepris sa restauration sous le contrôle des Monuments Historiques. Les travaux prirent fin dans les années 1980.*

*Cet édifice est classé Monument Historique.*

**OBJET ANCIEN  
DECOUVERT SUR LA  
COMMUNE**



**UNE HACHE POLIE**

*Crête de Lure, un dimanche de novembre.*

*Un chasseur au poste, attend désespérément qu'un sanglier apparaisse dans sa ligne de mire.*

*Depuis un bon moment, il est intrigué par une petite pierre qui ne ressemble pas à notre calcaire blanc de Lure.*

*La pierre l'attire mais la chasse étant plus forte, il ne se laissera pas attendrir par une pierre.*

*Quand il se décide enfin à la ramasser, la nuit tombe, la pierre paraît verdâtre, il la met dans sa poche.*

*Le lendemain, j'ai la chance de voir cette pierre, et là, aucun doute :*

*Environ cinq centimètres de long sur quatre de large et un centimètre d'épaisseur, deux faces parfaitement polies, il s'agit bien d'une hache polie.*

*La hache polie ne peut être classée avec précision dans le temps et l'espace.*

*Elle apparaît à l'époque Néolithique (environ 5000 ans avant JC).*

*La hache polie est encore utilisée à l'âge de bronze (environ 1000 ans avant JC).*

*Les archéologues s'accordent à penser que l'apparition de la hache polie est à mettre en relation avec les débuts de l'agriculture.*

*On en retrouve sur tous les continents.*

*En Provence, elle est presque toujours polie dans de la roche verte très dure.*

*Cette pierre est ramassée dans les Alpes ou bien alors dans le lit de la Durance.*

*Le polissage s'obtient en usant cette pierre dure sur un polissoir en grès.*



*Equipée d'un manche en bois de cerf, elle permettait de débiter le bois et d'effectuer certains travaux agricoles.*

*Depuis l'antiquité, des hommes ont trouvé de manière fortuite des haches polies, et ces objets ont été tellement vénérés, qu'ils sont devenus de véritables talismans.*

*Réalisée dans des matériaux rares, la hache polie fait l'objet d'échange et peut voyager sur de longues distances.*

*Elle permet de protéger le voyageur qui la possède, et investie de ce pouvoir magique de protection, il est normal d'en retrouver dans tous les endroits sensibles des vieilles maisons : seuil, foyer, charpente de toit, dans les écuries, les granges, les étables, voir même les églises.*

*Alors, perdue non loin du pas de Jean Richaud, cette hache polie appartenait-elle à un berger ou à un voyageur traversant la crête de Lure, ou bien encore à un de nos lointains ancêtres de l'époque Néolithique ?*

# LES RANDONNEES

## 1

# LE CIRCUIT DU VIEUX VILLAGE

### LIEU DE DEPART

*La place du village.*

### TEMPS DE MARCHÉ

*Compter 1h30 pour des marcheurs moyennement entraînés.*

### DENIVELE, DISTANCE A PARCOURIR

*Environ 150 m de dénivelé en montée et 6 kms de distance.*

### Recommandations :

*Respecter la nature.*

*Ne pas faire de feu, pas de bruit inutile, ne jeter aucun déchet,  
et tenir les chiens en laisse.*

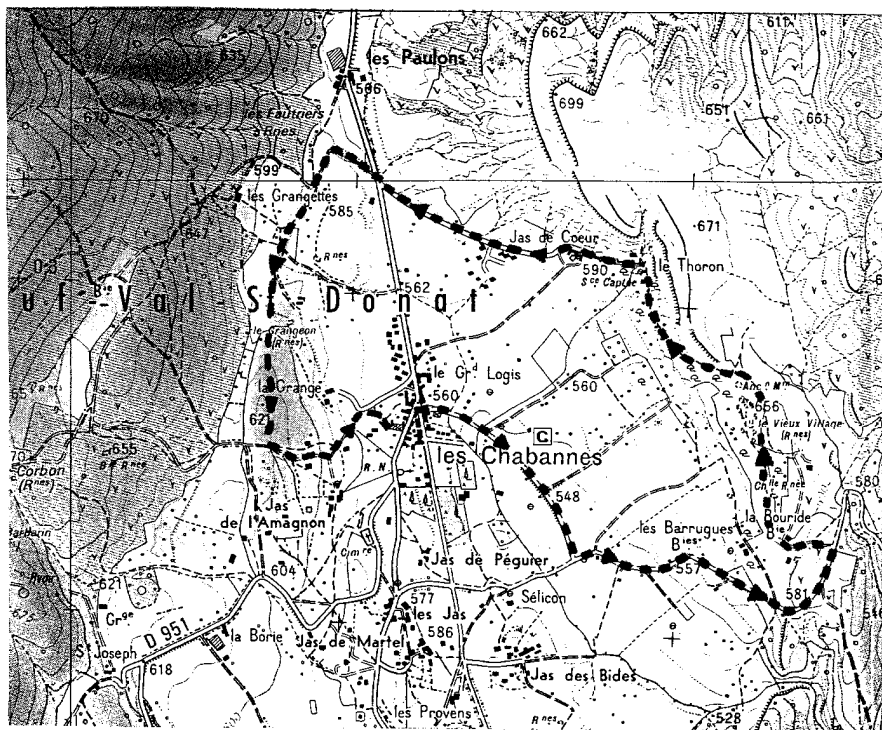
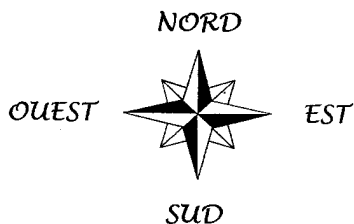
## A Voir

L'Eglise Saint Antoine : voir page 13

Le Vieux Village : voir page 3

Le Château du Vieux Village : voir page 5

# LE CIRCUIT DU VIEUX VILLAGE



*Extrait non à l'échelle de la carte IGN N° 3341 OT "Montagne de Lure".*



## Descriptif de la Randonnée

Depuis la place du village, partir en direction de Sisteron, et après une cinquantaine de mètres, prendre à droite.

Passer devant la fontaine des Chabannes (en profiter pour remplir les gourdes, en utilisant le robinet situé derrière la fontaine, l'eau de celle-ci n'étant pas potable).

Prendre la piste qui traverse le plan de Châteauneuf, et ensuite celle de gauche en direction de Château-Arnoux.

Après une montée de quelques centaines de mètres, la piste aborde un replat, et une route en terre, à gauche, permet d'accéder au vieux village.

En face de la bergerie de la Bourride, part un chemin qui longe le flanc Ouest de la colline où est situé le vieux Châteauneuf.

Vous découvrez avant d'arriver au village, sur votre droite la chapelle Saint Antoine.

Continuer encore quelques mètres, et le vieux village abandonné se dévoile dans toute sa solitude.

Le traverser par l'Est (route en terre), et rejoindre le Nord du village.

Un ancien chemin bordé de genêts odorants descend sur le hameau du Thoron, et avant de rejoindre la route, passe devant la source captée du Thoron, qui alimente le nouveau village.

Remonter d'une vingtaine de mètres, et prendre le chemin qui descend à gauche.

Par une voie goudronnée vous rejoignez la départementale D 951.

Emprunter la piste qui monte de l'autre côté de la départementale, et rejoindre une voie qui serpente sur la petite crête, au dessus le village.

Rejoindre les Chabannes par une piste d'abord empierrée et ensuite goudronnée.

## LES RANDONNEES

### 2

# *LE CIRCUIT DES BORIES*

#### LIEU DE DEPART

La place du village.

#### TEMPS DE MARCHÉ

Compter environ deux heures trente minutes pour des marcheurs moyennement entraînés.

#### DENIVELE, DISTANCE A PARCOURIR

Environ 300 mètres de dénivelé en montée et sept kilomètres de distance.

#### *Recommandations :*

*Respecter la nature.*

*Ne pas faire de feu, pas de bruit inutile, ne jeter aucun déchet,  
et tenir les chiens en laisse.*

### A Voir

#### Les Bories :

Les bories ou cabanons pointus existent dans les Alpes de Haute-Provence depuis au moins le XII<sup>ème</sup> siècle.

Certains avancent même qu'ils seraient inspirés d'anciennes constructions Gauloises.

Cependant il semble que la majorité de ces édifices aient été réalisés par les bergers et les paysans entre le XVIII<sup>ème</sup> et le XIX<sup>ème</sup> siècle.

Ils utilisaient les pierres qu'ils retiraient des champs pour réaliser ces constructions.

En dépit de leur nom "mauvaise cabane en provençal", la construction d'une borie s'appuie sur une technique complexe, des plus difficile à reproduire, qui est basée sur la technique de voûte dite "en corbellement".

L'empilement de ces milliers de pierres sèches non jointées dont les murs peuvent atteindre deux mètres d'épaisseur, défiant les lois de l'équilibre, est le résultat d'un savoir faire ancestrale.

Cette technique consiste à faire dépasser, vers l'intérieur, chaque rang de pierres du toit de quelques centimètres par rapport au rang inférieur.

Le choix des pierres était essentiel, elles étaient choisies par taille, les plus lourdes et les plus volumineuses servant aux fondations, les pierres les plus légères et les plus plates servaient à la construction de la toiture.

Savoir-faire, coup d'œil infallible pour vérifier que la pierre est bien à sa place, assortis d'une grande résistance physique, étaient les conditions requises pour construire une borie.

### **Les Charbonnières :**

Ce sont des lieux où l'on fabriquait le charbon de bois.

La charbonnière était installée en pleine forêt au milieu de la coupe de bois, à l'abri du vent et à proximité d'un chemin pour faciliter le transport du charbon de bois.

Elle était aménagée sur une surface parfaitement aplanie, pour que le tirage s'effectue régulièrement sur tout son pourtour.

L'édification de la charbonnière commençait par la création d'une cheminée centrale grâce à des rondins de bois.

On dressait ensuite les bûches contre la cheminée pour former une meule pouvant atteindre deux mètres de haut et une dizaine de mètres de diamètre. Une charbonnière pouvait contenir entre vingt et quarante tonnes de bois.

Une "peau" faite de feuilles mortes et d'une couche de terre recouvrait enfin la meule, ce qui permettait au bois de se consumer lentement et de donner au bout de cinq jours environ le charbon de bois.



## Descriptif de la Randonnée

Depuis la place du village, récupérer la route goudronnée qui permet d'accéder aux plus hautes maisons.

Passées les dernières villas, prendre la piste de droite qui emprunte la crête d'un coteau, et rejoint les Grangettes.

Au dessus de cette bâtisse, la piste de gauche accède par une courte mais raide montée à une intersection.

Prendre la piste de droite, traverser la ligne haute tension, et au bout de deux cents mètres environ, un sentier à gauche mène à la Borie de la Cougourdière.

Un superbe cabanon pointu est accessible en contournant la ruine.

Nota : vous pouvez accéder à une charbonnière qui se trouve à une trentaine de mètres de la piste, en prenant le chemin situé à droite en montant, avant d'emprunter le sentier menant à la Borie de la Cougourdière.

Depuis cette borie, rejoindre le sentier, et monter à travers la forêt de chênes blancs jusqu'à la Borie de Mathieu.

Un cabanon pointu est situé à une cinquantaine de mètres au Nord Ouest de la Borie.

Revenir sur ses pas, et descendre la piste plein Sud pour arriver à la bergerie de Combe Belle.

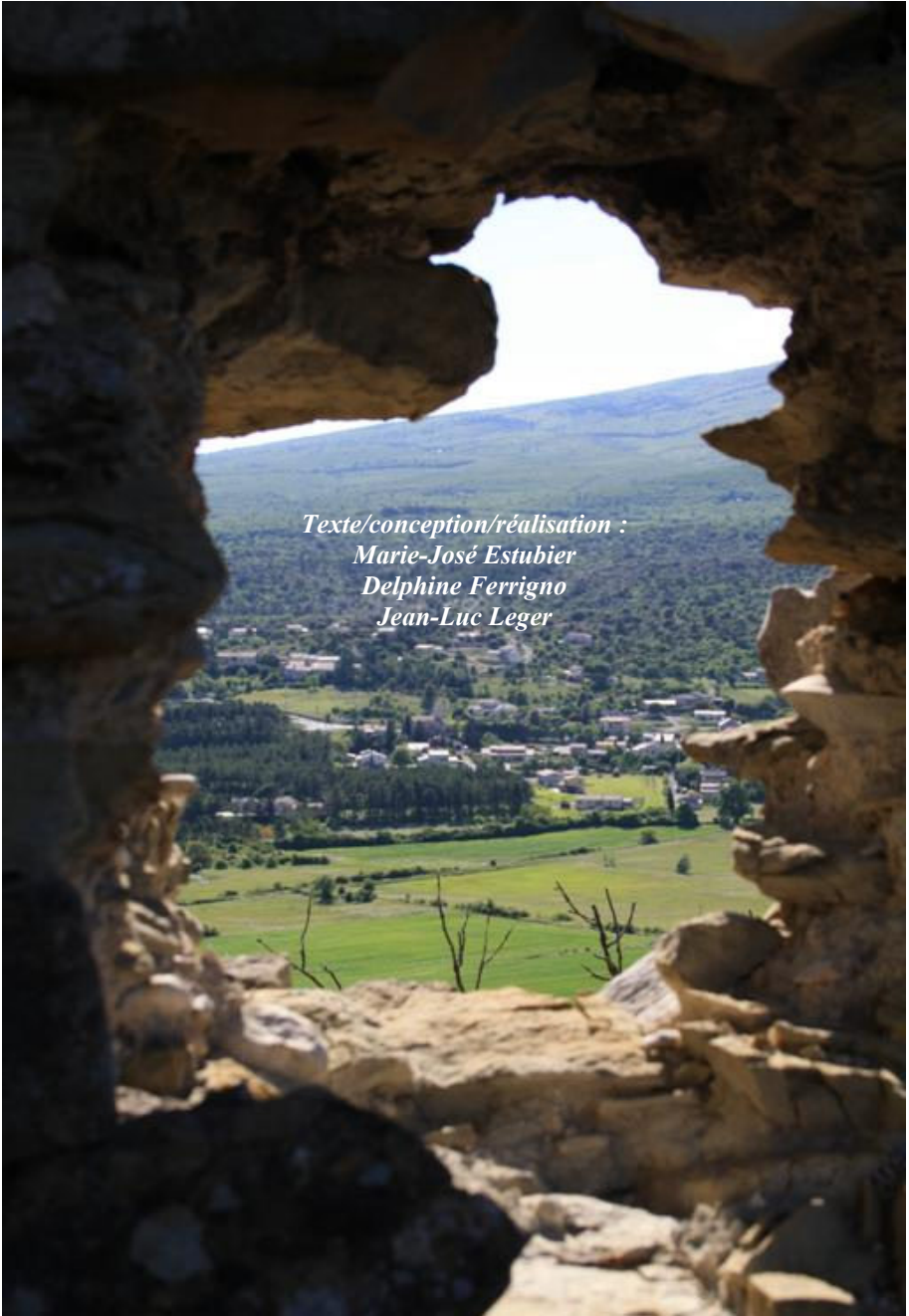
De cette bergerie, traverser le pré, et prendre un sentier rejoignant une piste qui passe devant la Borie d'Emile.

Cette piste continue à descendre (laisser la piste de droite après la Borie d'Emile) jusqu'à une intersection.

Prendre la piste de droite qui contourne un champ (bergerie sur la droite), et à la sortie du champ, emprunter la piste qui descend et rejoint enfin le village.







*Texte/conception/réalisation :*  
*Marie-José Estubier*  
*Delphine Ferrigno*  
*Jean-Luc Leger*

